

MITHRA
DANS L'UTOPIE

L'*Utopie* de saint Thomas More n'est pas un traité de sociologie religieuse mais, sous une forme plaisante, une audacieuse esquisse de philosophie politique. La vie sociale des Utopiens nous est ainsi décrite¹ avec l'évident dessein d'opposer ses qualités et sa réussite aux faiblesses et à l'impuissance des gouvernements contemporains de l'auteur.

Le problème religieux ne pouvait manquer à cette construction originale. Thomas More ne l'aborde réellement que dans son second livre, dont le dernier chapitre est intitulé : *De religionibus Utopiensium*.²

Sous ce titre alléchant, réside le message le plus incisif de l'*Utopie*, le couronnement des réflexions d'un chrétien sur le phénomène religieux à la veille de la Réforme protestante.

*
* *

Dans l'île, tout commence par le moins pacifique des pluralismes, mais le roi Utopus met à la raison les fanatiques et décide que chacun professera la religion de son choix sans attaquer celle des autres.³

Les religions "varient d'une ville à l'autre et même à l'intérieur d'une même ville. Les uns adorent le soleil, d'autres la lune ou quelque planète. Quelques-uns vénèrent comme dieu principal un homme qui a brillé par son courage et par sa gloire."⁴

Un progrès significatif est souligné : les Utopiens "renoncent progressivement à cette bigarrure de croyances superstitieuses pour adhérer à une religion unique qui leur paraît plus raisonnable que toutes les autres."⁵ Plus raisonnable, c'est-à-dire plus conforme à la nature et même capable de préparer les Utopiens à la réception du christianisme.⁶

Comment Thomas More nous dépeint-il cette religion supérieure ? Les Utopiens, dit-il "tombent d'accord sur l'existence d'un être suprême, créateur et protecteur du monde. Ils l'appellent tous, dans leur langue, Mithra,⁷ sans que ce nom ait pour tous la même signification. Mais, quelle que soit la conception qu'ils se font de lui, chacun reconnaît en Mithra

1. Dans le second livre de l'*Utopie*, écrit à Bruges en 1515 et publié à Louvain, l'année suivante, en même temps que le premier livre. Voir G. MARC'HADOUR, *L'univers de Thomas More*, p. 221 et 237, Paris, 1963. — *Utopia* dans les notes renvoie à l'édition critique par E. SURTZ et J. H. HEXTER au tome IV des *Complete Works of Saint Thomas More*, New Haven, 1965 — *L'Utopie* désigne la traduction française de Marie DELCOURT, Bruxelles, 1966.

2. *Utopia*, p. 216-236. Quelques remarques complémentaires, p. 160-164, à propos de la philosophie des Utopiens.

3. *Utopia*, p. 218/30-220/7.

4. *Utopia*, p. 216/7-11. — *L'Utopie*, p. 131.

5. *Utopia*, p. 216/25-27. — *L'Utopie*, p. 132.

6. Thomas More imagine même une prédication tardive et partiellement réussie du christianisme en Utopie. Cf. *Utopia*, p. 216/32-218/18.

7. More écrit Mithra, comme beaucoup d'autres auteurs anciens.

cette essence à la volonté et à la puissance de laquelle tous les peuples, d'un consentement unanime, attribuent la création du monde."¹

Pour invoquer ce dieu, les Utopiens ne prononcent aucun autre nom que celui de Mithra, qui, pour tous, désigne la nature unique de la divine majesté : *nullum peculiare dei nomen inuocant, sed Mythrae duntaxat, quo uocabulo cuncti in unam diuinæ maiestatis naturam, quaecunque sit illa, conspirant.*²

*
* *

Il convient de s'interroger sur les raisons qui ont pu pousser l'auteur de l'*Utopie* à élire Mithra comme le dieu suprême de son île mystérieuse. Thomas More n'a d'ailleurs pas été jusqu'à identifier la religion utopienne avec le culte mithriaque, tel que nous le connaissons.³ Les cérémonies qu'il nous décrit relèvent plutôt de son imagination, à moins qu'elles ne rappellent la liturgie catholique.

Remarquons aussi que Thomas More a récusé le patronage – facile pour un humaniste, mais un peu gênant pour un chrétien – de Zeus-Jupiter, d'Athéna-Minerve et de Phébus-Apollon. On peut croire, chez lui, au souci de choisir une divinité exotique, ou mieux encore, à la crainte de privilégier une forme inférieure du paganisme.

Or Mithra a enseigné une morale élevée, la plus proche de la morale chrétienne. Dans la religion mithriaque, il y a tant de traits qui rappellent le christianisme que l'on s'est posé la question d'éventuelles influences rétrogrades. Mithra naît dans une grotte et des bergers assistent à sa naissance ; ses fidèles connaissent un baptême, des onctions et une communion ; ils appellent leur dieu "Père" et ils vivent dans l'espérance de la résurrection. A la différence des autres grands cultes païens, le mithraïsme n'a pas été taxé d'immoralité, de luxure ou de cruauté. Mithra était donc, pour l'*Utopie*, un patron commode et sûr.

Afin de rendre son choix plus vraisemblable, Thomas More nous dit incidemment que la langue des Utopiens est, pour une grande part, dérivée de la langue des Perses : *sermo illorum [...] fere Persicus.*⁴

Observons enfin que le second livre de l'*Utopie* ne procède à aucune comparaison explicite entre la religion utopienne et la religion chrétienne.⁵ On pourrait s'y méprendre en cédant à la suggestion des notes marginales. Il est vrai que l'origine de ces manchettes est incertaine⁶ : on a cru y recon-

1. *Utopia*, p. 216/17-25. – *L'Utopie*, p. 132.

2. *Utopia*, p. 232/12-14.

3. F. CUMONT, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, 4ème éd., Paris, 1929. – Leroy-A: CAMPBELL, *Mithraic Iconography and Ideology*, Leyde, 1968. – Je remercie MM. J. Duchesne-Guillemin, J. Loicq et P. Wathelet qui ont obligeamment complété mon information.

4. *Utopia*, p. 180/23.

5. Si ce n'est lorsque More rapporte l'introduction du christianisme dans l'île et critique l'intolérance d'un propagandiste ; cf. *Utopia*, p. 216/32-218/29.

6. *Utopia*, p. CLXXXVI, CXCII, 22, 28.

naître la main d'Erasmus, mais rien n'est moins sûr. Habituellement adéquates et savoureuses, ces indications sont parfois mal placées¹ et, surtout, il leur arrive d'introduire une comparaison, toujours défavorable, avec la situation des pays chrétiens. A propos des prêtres en Utopie, la manchette remarque : *At apud nos quanta turba est.*² Un peu plus loin : *O sacerdotes nostris longe sanctoros.*³ Et enfin, toujours sur le même sujet et dans le même ton : *At apud nos qui sunt inquinatissimi, aris proximi esse contendunt.*⁴

Ces précisions trop claires sont bien dans l'esprit d'Erasmus et de More mais elles n'ont pas le style léger et allusif de ces auteurs. Elles sont trop appuyées pour ne pas être plutôt l'oeuvre d'un disciple zélé, voire d'un imprimeur astucieux.

Comme Erasmus, Thomas More suggère plus qu'il ne dit. Son horreur du genre didactique le conduit à proposer des énigmes à son lecteur, à le faire penser sur des paradoxes et à lui laisser le plaisir de la découverte.

L'*Utopie* atteste un état de nature où les hommes ont réussi en perfection tout ce que peut la raison seule. Dès lors, au lecteur chrétien de comprendre – s'il est attentif à la voix de l'esprit – que ceux qui bénéficient des lumières de l'évangile devraient surpasser les Utopiens dans la charité comme dans la justice.

Léon-E. HALKIN

Liège, Institut d'histoire de la Renaissance et de la Réforme.

1. La manchette *Excommunicatio* aurait dû figurer vingt-deux lignes plus haut. Cf. *Utopia*, p. 228.

2. *Utopia*, p. 228.

3. *Utopia*, p. 230.

4. *Utopia*, p. 232.

*

Note additionnelle. – E.E. Reynolds, via G. Marc'hadour, me signale le *Buried London. Mithras to the Middle Ages*, de William Thomson Hill (1 vol in-8°, Londres, 1955), mais je ne puis déterminer si Thomas More a connu ce curieux témoin du mithriacisme en Angleterre.

*

N.d.l.R.

Il fallut les bombes de la Luftwaffe – la première tomba à l'aube du 28 août 1940 – pour révéler les trésors souterrains de la City. Sur la carte (p. 23 du livre) Mr. Reynolds a marqué le site de *La Péniche* – the Old Barge : More habitait à moins de 200 m. du temple de Mithra. Le chef en marbre du dieu oriental, si populaire aux 2e et 3e siècles parmi les soldats et les marchands romains, fut découvert en septembre 1954. Voici un

extrait (p. 13) où Mr Hill décrit l'engouement des Londoniens pour ce "dieu inconnu" qu'ils foulèrent aux pieds depuis des siècles :

It is enough in this place to recall the popularity of Mithras - of whom not one per cent of the population had heard a week before - among the Cockney crowds. Somebody has remarked that in the eighteenth century, when moneyed aristocrats made the Grand Tour and came back with priceless pictures and statuary, the Greeks and Romans were elected as honorary Englishmen. In September 1954 it seemed as if Mithras might have felt at home in the Bakerloo Tube or have joined in the evening crush at the Elephant and Castle.

David M. Bevington, *Modern Philology*, May 1967.

"How appropriate that *Utopia* should now appear in a sumptuous and definitive edition by two scholars who are at debate over the ultimate meaning of their text. The debate is gentlemanly and even loving... The two editors engaged in this dialogue could not have been better chosen. Both men argue their positions moderately, learnedly, and eloquently... This edition serves, like the original, to tease us out of thought. It is "catholic" in a way More would have approved."

Elizabeth Frances Rogers, *Catholic Historical Review*, October 1967.

"THE YALE [UTOPIA] IS SO INTERESTING, WELL PLANNED AND WRITTEN THAT IT SHOULD BE READ BY ALL WHO HAVE ANY INTEREST IN THE UTOPIA AND NOT MERELY THE SCHOLARLY READER."

Elizabeth Frances Rogers, *Catholic Historical Review*, October 1967.

"Thomas More expressed great anxiety for his publication of the *Utopia*. He thought perhaps it should have been left in its own island. He would now be delighted that this volume has appeared, four and a half centuries later, the work of two recognized scholars in this field."